

ABONNEMENTS:

Un an (Suisse) . Fr. 3.50
Six mois » » 2.—
Trois mois » » 1.50
Etranger : Port en sus

AVEC BULLETIN OFFICIEL:

Un an Fr. 5.—
Six mois 3.—
Trois mois . . . 2.—

NOUVELLISTE

VALAISAN

ANNONCES:

La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames: 50 cent. la ligne.
Minimum par une annonce: 75 cent.
Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au Bureau du Journal.
Rédaction, Administration, Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone — Téléphone

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI.

ÉLECTIONS

au

Conseil national46^e ARRONDISSEMENT FÉDÉRAL**CANDIDATS**

MM. **EVÉQUOZ**, cons. national;
KUNTSCHEN, »
SEILER, »
CHARLES de PREUX, ancien conseiller aux Etats.

47^e ARRONDISSEMENT FÉDÉRAL (BAS-VALAIS)**CANDIDATS**

proclamés en suite du compromis intervenu entre le parti conservateur et le parti libéral:

MM. **PELLISSIER MAURICE**, conseiller national, à Saint-Maurice;
de LAVALLAZ EUGÈNE, député, à Collombey.

Nous prions instamment les électeurs conservateurs de déposer dans l'urne, sans changement ni radiation aucune, le bulletin de vote portant les deux candidats ci-dessus indiqués. L'assemblée générale du parti conservateur, dans sa réunion de Martigny, a décidé, à la presque unanimité, de renouveler le compromis passé avec le parti libéral pour la nomination des députés au Conseil national dans le 47^e arrondissement; elle a donné pleins pouvoirs au comité conservateur pour conclure et signer ce compromis: elle s'est engagée à respecter le choix que chaque parti ferait librement de son représentant.

Nous sommes donc liés par les engagements contractés, et le personnel conservateur tiendra à honneur d'apporter la preuve éloquente de son respect de la parole donnée.

Nous engageons aussi très vivement les électeurs conservateurs à se rendre nombreux aux urnes. Ils témoignent ainsi hautement de leur confiance et de leur reconnaissance envers le député qui les a si dignement représentés à Berne, et dont il s'agit de confirmer le mandat.

Tous aux urnes, et pas de panache!

Le Comité conservateur.

On vient de lire l'appel du Comité conservateur bas-valaisan.

Nous voulons croire qu'il sera entendu et qu'aucun ami ne nous fera regretter une impétuosité irraisonnée.

Assurément, la candidature de M. Eug. de Lavallaz échoie.

Il en coûte d'être de sa suite.

Certains discours au Grand Conseil pesaient déjà énormément, et la vilaine campagne qu'il vient de mener a fait déborder du vase tout le vinigre en ébullition.

Mais nos chefs sont liés par des signatures, des engagements sacrés, et nous avons le devoir impérieux de respecter ceux auxquels nous avons donné toute notre confiance.

On connaît le *Nouvelliste*.

Nous n'apprenons donc rien à personne en disant que, lundi dernier, c'est la mort dans l'âme et la colère

dans le cœur que nous avons inséré dans nos colonnes le nom de M. Eug. de Lavallaz à côté de celui, combien aimé, combien respecté, de M. Maurice Pellissier!

Mais il appartient au parti conservateur de donner l'éclatant exemple de la discipline, et ce que nous avons fait chacun peut le faire, chacun le fera, n'est-ce pas? dimanche, en s'approchant de l'urne.

Nous savons qu'un groupe de jeunes radicaux s'appretent à lancer, puis à voter une liste indépendante qui aura éliminé le nom de M. Pellissier.

N'exerçons pas de représailles anticipées à ce sujet.

Les événements accomplis, nous aurons tout le temps de prendre des mesures pour l'avenir.

Nous croyons, au reste, que le Compromis, tel qu'il existe dans le 47^e arrondissement, a vécu.

En tous cas, nous ne le soutenons plus.

C'est la dernière fois que nous consentons à un si gros sacrifice.

Si l'on estime, prudent et patriotique, le système d'une concession au parti radical, que l'on prenne au moins la précaution de connaître d'avance son candidat.

C'est ainsi que cela se pratique à Fribourg.

Et, par là, l'on évite des candidatures qui font soulever les pavés de la rue.

Mais, pour le moment, restons fidèles au pacte, coûte que coûte!

CH. SAINT-MAURICE.

ECHOS DE PARTOUT

Jardins ouvriers. — La capitale de l'empire allemand offre dans son voisinage immédiat, à Charlotembourg, des colonies intéressantes.

A quelque distance de la ville s'étendent de vastes terrains divisés en enclos, d'une vingtaine de mètres de longueur sur dix ou quinze mètres de largeur, et sur lesquels s'élevaient de petites cabanes.

L'espace qui entoure ces constructions rustiques sert de jardin potager et est planté de légumes variés et de quelques arbres fruitiers.

Le terrain qui appartient soit à l'administration des chemins de fer, soit à la ville, est loué en entier par la société de la Croix-rouge, que patronne l'impératrice d'Allemagne et par d'autres sociétés.

La société loue aux familles d'ouvriers, moyennant une somme de 15 à 20 francs par an, les petites propriétés.

Elle met à leur disposition, pour la même somme, les matériaux nécessaires à la construction de la cabane et leur fournit les semences.

Il ne reste plus à l'ouvrier qu'à édifier sa « maison », selon son gré; les siens s'y installent, et chaque samedi soir, au sortir de l'usine, il se rend à la colonie et y demeure jusqu'au lundi matin.

C'est fort beau et digne d'imitation.

Le lard est difficile. — Dans une ferme des environs de Pommerats (Jura bernois) un paysan venait de « boucher » (lisez: faire boucherie!) Les saucisses, les jambons, les bandes de lard, suspendus à la cheminée attirèrent la vue et aussi l'odorat de deux journaliers qui passaient. Nos deux chemineaux se concentrèrent sur les moyens d'acquiescer quelques-uns des morceaux. Quelques jours plus tard, après avoir attendu le moment propice, ils revinrent et rôdèrent jusqu'à la nuit pour mettre à exécution leur illicite projet. Au moyen d'un rossignol, ils pénétrèrent dans la cuisine du paysan. L'un des filous monta sur les épaules du second pour décrocher une bande de lard. L'obscurité rend ses tentatives infructueuses. Il effleure la bande du bout des doigts, mais elle se « dérobe », elle oscille, impossible de

la saisir, Son compagnon se fatigue et s'irrite de tant attendre. « Maladroite, lui dit-il, descends et changeons de rôle; je vais décrocher ça du premier coup. » Sitôt dit, sitôt fait. Le second monte. Mêmes efforts, mêmes résultats. En outre, le chien aboie et les force à s'éloigner bredouilles et penauds, comme on pense.

Morale: la critique est aisée, le lard est difficile.

Le travail à domicile. — Le 1^{er} novembre prochain aura lieu à Zurich une réunion du comité d'organisation d'une exposition nationale du travail à domicile. Le Conseil fédéral, le canton de Berne, ainsi que plusieurs autres cantons y seront représentés. L'ordre du jour prévoit les affaires suivantes: 1. Constitution; 2. Examen du règlement; 3. Election des commissions et du secrétariat; 4. Budget provisoire; 5. Evénements.

Qu'ont-ils en vue les promoteurs de cette exposition? De faire connaître les conditions de travail et d'existence du travailleur à domicile, soit en exposant les produits de son travail, soit en exposant des tableaux reproduisant son atelier, diverses scènes de sa vie soit enfin en publiant des travaux de statistique.

La justice pour enfants. — Les propagandistes d'une justice infantile peuvent se réjouir. Leur idée fait très rapidement son chemin. Recemment, le canton d'Appenzell a innové dans ce domaine, en inscrivant dans sa constitution renouvelée, un article 71 qui prescrit pour les jeunes délinquants un traitement spécial.

En Allemagne, vingt-neuf villes prussiennes ont introduit chez elles des cours de justice pour la jeunesse et six autres villes vont en faire autant.

La Bavière promulguera prochainement des prescriptions à ce sujet qui seront valables pour tout son territoire. Le Wurtemberg en a déjà et la Hesse se prépare à l'imiter.

Simple réflexion. — Les titres et les talents sont des droits qui ne valent que ce qu'on les fait valoir.

Curiosité. — L'éclairage au gaz remonte à cent ans. C'est en 1808 qu'il fut inauguré à Paris.

Pensée. — Les femmes laides ressemblent à ces fleurs des champs dont personne ne se soucie: elles ont souvent un cœur d'or.

Mot de la fin. — Comment Jonas a-t-il pu rester trois jours vivant dans le corps d'une baleine?

— Il y a des gens qui restent vivants bien plus longtemps dans la peau d'un imbécile.

Grains de bon sens**Mauvaises lectures**

Le premier septembre dernier, un crime abominable était commis à Diesse, près de Neuveville, sur le lac de Bièvre. Une jeune fille avait été étranglée dans la forêt et affreusement mutilée, ce qui avait jeté l'épouvante parmi les paisibles populations de la région.

Nous avons raconté comment, samedi dernier, grâce aux indications d'un paysan, l'auteur de ce crime a été enfin découvert en la personne d'un nommé Siegenthaler, journalier de ferme.

Conduit dans les prisons de Neuveville, l'individu avoua son horrible forfait et entra dans des détails qu'il n'est pas possible de transcrire. Il indiqua lui-même la cause de sa corruption: « Ce sont les mauvaises lectures, dit-il, qui m'ont perdu. »

« Aussi dit très justement la *Feuille d'avis de Vevey*, jusqu'à quand tolérera-t-on la vente de cette littérature délétère, accompagnée d'illustrations obscènes, qui s'est abattue, comme un nuage de sauterelles malfaisantes, dans notre Suisse romande? »

« Si un homme de 36 ans a pu se laisser corrompre par de telles lectures, comment peut-on supposer, je

vous le demande, que la jeunesse ne s'en ressentira pas? Il ne faut pas attendre que les effets malfaisants de cette littérature louche sévissent chez l'adolescent et que les ravages soient irréparables. Coupons le mal à la racine, c'est-à-dire interdisons complètement la vente de semblables élucubrations. »

On pourrait allonger ces plaintes fondées et insister sur cette demande d'interdiction mille fois justifiée. Une insouciance inexplicable préside à la diffusion des libelles immoraux et à la vulgarisation de la gravure corruptrice ou de cette illustration à un sou qui, sans être directement pornographique, affaiblit peu à peu la délicatesse, ridiculise les personnes respectables et les choses décentes, habitude le regard et conduit la pensée aux tableaux malfaisants.

Notre frontière, sous ce rapport, est très mal gardée, et maintes publications de l'intérieur mériteraient les sévérités de la police fédérale et cantonale.

LES ÉVÉNEMENTS**L'Accord se précise**

La crise orientale évolue avec une rapidité qui déroute toute prévision. Hier, on était tout à la guerre; aujourd'hui, la situation paraît plus favorable qu'elle ne l'a jamais été depuis quinze jours.

La cause de cette évolution? Un revirement soudain de la politique bulgare. Le cabinet Malinoff semble se décider enfin à se départir de son attitude intransigeante. Il veut consentir au règlement légal de la question des chemins de fer orientaux. Dès lors, rien ne s'opposera plus à sa reconnaissance.

Fait beaucoup plus intéressant encore: on paraît songer, dans certaines sphères, à l'ouverture de négociations directes entre Sofia et Constantinople et Vienne.

Que les Turcs y pensent, on ne saurait s'en étonner, après la désillusion provoquée par l'action internationale. Si la fameuse Conférence doit aboutir à un nouveau dépeçage par persuasion de l'empire ottoman, mieux vaut encore écarter l'aréopage international et les parasites. Ce raisonnement est logique.

L'évolution de la politique bulgare serait plus difficile à expliquer. Le gouvernement de M. Malinoff a affecté une attitude tellement intransigeante que l'on veut attendre une preuve absolue pour croire à un retour de modération. Pourtant, les explications ne manquent pas. Nous avons dit que le tsar Ferdinand est opposé aux mesures extrêmes. Il faut compter également avec la pression discrète de certaines puissances qui sont en situation de se faire entendre à Sofia. L'Autriche et l'Allemagne n'ont-elles pas fait sentir au nouveau royaume la nécessité d'en finir. L'occasion serait bonne d'éviter une Conférence qui ne leur dit rien qui vaille et de remporter un nouveau succès diplomatique sur les puissances qui ont inventé ce fâcheux expédient.

Quoi qu'il en soit, l'ouverture de négociations directes entre la Turquie, la Bulgarie et l'Autriche serait assurément la solution la meilleure de la crise. Car où allons-nous si on attend que l'on cherche à remettre en marche

la machine internationale. L'Allemagne déclare qu'elle ne dira rien tant qu'elle n'aura pas causé avec M. Isovsky. La rencontre du ministre russe et de M. de Bülow est ajournée à la fin de la semaine prochaine, sous prétexte du mariage du prince Auguste-Guillaume. Mauvaise raison. La vérité est que M. Isovsky prolonge son séjour à Paris pour chercher une combinaison qui permette de réparer l'impression fâcheuse de la publication du programme de Londres. Les Bulgares et les Turcs rendraient aux trois puissances un fier service en se mettant d'accord.

S.-B.

Nouvelles Etrangères**Prouesses chirurgicales**

Opérations qui confinent au miracle — Les greffons de l'avenir

Le congrès de chirurgie qui vient de se tenir à Paris a donné occasion de passer en revue les progrès surprenants réalisés depuis quelque vingt ans dans le domaine de la chirurgie.

Parmi les prouesses chirurgicales les plus intéressantes, les plus actuelles, sont les sutures de vaisseaux et les greffes d'organes.

C'est chose grave que de toucher à une veine et surtout à une artère. On risque deux accidents redoutables, l'hémorragie ou la formation de caillots. Lier une artère, c'est la mettre hors de service. Lorsqu'un membre est coupé ou arraché, on est bien forcé de lier au-dessus de la blessure l'artère nourricière; c'est le salut, mais pas toujours sans danger. Le membre est parfois si mal nourri qu'on voit survenir des accidents de gangrène.

C'est aussi la difficulté d'opérer sur les artères qui rend très difficile le traitement des anévrysmes. Comment tailler et coudre dans ce sac, distendu à se rompre?

On doit au docteur Carrel l'art de faire des sutures artérielles. On est beaucoup plus à l'aise maintenant pour traiter les anévrysmes et prévenir les gangrènes qui suivent les mauvaises circulations du sang. L'opération exige seulement des aiguilles extra-fines et de la soie à l'avenant. Il faut aussi une main exercée, sûre autant que légère.

Vous recevez une balle dans l'aisselle; la balle a déchiré les parois de l'artère axillaire. On coupe net le vaisseau, un peu au-dessus et un peu au-dessous de la blessure; on rapproche les deux tranches, on les suture bout à bout; vous guérissez, alors qu'autrefois on vous aurait tenu pour perdu.

Il a fallu lier une artère chez un blessé, et au bout de quelque temps, le membre mal irrigué devient froid, et l'on craint des accidents de gangrène. A la racine du membre, on insinue le bout de l'artère ouverte dans la veine voisine, au moyen d'une boutonnière; on suture soigneusement bord à bord; le sang artériel coule dans les veines, et le tour est joué.

Pour traiter un anévrysmes, on suture les parois de l'artère, en oblitérant l'entrée de la poche sanguine, qu'on traite ensuite pour elle-même, comme l'on veut.

Si une artère est gravement endommagée sur un point de son trajet, vous enlevez le segment détérioré et vous le remplacez par un segment de veine.

Un chirurgien allemand, Trendelenbourg, n'a pas craint d'aller ouvrir un des grands vaisseaux qui vont du cœur au poumon, l'artère pulmonaire, pour retirer le caillot et arracher à la mort les malades frappés d'empolie. L'opération doit se faire en quelques secondes, il n'y a pas de temps à perdre.

Les greffes d'organes ont été longtemps une curiosité physiologique. On nous a appris, dans nos classes, comment Paul Bert greffait la queue d'un rat sur le front d'un autre rat, voire même sur le nez du rat propriétaire de la queue, et fabriquait ainsi d'étranges éléphanteaux. Plus tard, pour réparer les dégâts des brûlures, on a greffé sur les plaies des lambeaux de peaux intactes. On croit aujourd'hui que l'on parviendra à greffer des organes entiers.

Enlever à un chien ses deux reins; les mettre dans un bocal, dans un liquide qui les conserve; les en tirer; remettre un rein sur le même chien, lequel avec ce rein rétabli, a vécu deux mois: est-ce possible? Cela a été fait par le docteur Carrel.

Enlever les deux reins à deux chats, avec le bout d'artère et de veine auquel ils sont appendus; greffer tout cet ensemble, celui du chat A sur le chat B, et réciproquement: voilà encore ce qui a été fait.

On a greffé sur le moignon d'un fox-terrier la patte d'un autre fox-terrier, en suturant les nerfs, les artères, les muscles et la peau. Un appareil plâtré a été posé pour maintenir bout à bout les troncs osseux. La patte avait parfaitement repris, et les os étaient soudés par un très joli cal.

Au bout de ces prouesses expérimentales, il y a certainement le salut de beaucoup de vies humaines; et beaucoup de mutilés garderont le bras ou la jambe qu'une chirurgie arriérée leur aurait laissé perdre. C'est encore l'avenir, mais cet avenir se réalisera.

« Messieurs, disait à la Société de chirurgie le docteur Delbet, en présentant les pièces qui attestent les beaux succès de Carrel, la possibilité de greffer des reins, des membres entiers est acquise. »

La difficulté, c'est de se procurer les greffons. Le greffon ne peut être fourni que par un membre amputé ou un cadavre frais: on ne les a pas toujours sous la main. Et le distingué chirurgien de conclure:

« J'espère que l'on trouvera des procédés pour conserver assez longtemps des organes, des membres entiers. J'espère qu'un jour viendra, où dans tous les services de chirurgie, il y aura, à côté de la vitrine aux instruments, une armoire, une glacière sans doute, où seront conservés des « pièces de rechange », artères, veines, viscères articulations, bras, jambes, membres entiers, et où les chirurgiens de l'avenir puiseront, pour le bien des malades... »

Démission en France du ministre de la marine. — A la suite

d'un interpellation sur les nombreuses catastrophes qui mettent en deuil la marine française, M. Thomson a démissionné. Il n'a pu supporter les coups droits de M. Delcassé. On parle de l'amiral Touchard, ambassadeur de France à St-Petersbourg, pour succéder à M. Thomson.

Entre père et fils. — Une scène terrible s'est passée dernièrement entre le roi Pierre de Serbie et son fils aîné. Ce roi aurait menacé de se retirer. Les anciens conspirateurs s'efforcent de le décider à rester sur le trône.

Les cercles bien informés disent savoir qu'en cas de changement de dynastie en Serbie, le deuxième fils du roi de Suède serait invité à fonder une nouvelle dynastie.

Nouvelles Suisses

Aveu Précieux

Nous avons souvent dit que le schisme vieux-catholique était mort à Genève. Aujourd'hui, M. le Conseiller d'Etat Fazy l'avoue à un rédacteur du *Figaro* de Paris. Il va de soi que nous ne pouvons souscrire à l'idée du paiement par les catholiques romains d'une indemnité aux schismatiques. Ce serait le contraire qui satisferait aux obligations de la justice et de la conscience. Les schismatiques devraient payer la location de l'immeuble qu'ils ont occupé pendant trente ans et qui ne leur appartient point.

Ces réserves faites, l'interview contient plusieurs passages intéressants. En voici un extrait.

« Ce n'est qu'à partir du 1er janvier prochain que notre loi de 1907 entrera en pleine vigueur, ainsi que la nouvelle constitution de l'Eglise nationale. D'ici là, nous continuerons de laisser en sommeil l'affaire de Notre-Dame. Et puis, nous verrons. Je ne crois pas même au point de vue de l'intérêt des catholiques romains qui le comprennent parfaitement qu'il faille se hâter. La question n'est pas absolument mûre. L'arrêté législatif du 8 juin, ni celui par lequel le Grand Conseil vient de modifier cet arrêté ne disent qui devra payer l'indemnité éventuellement due aux catholiques nationaux. — Sera-ce l'Etat? Je n'ose encore me prononcer à cet égard. Je suis de ceux qui pensent qu'une injustice a été commise en 1874, et que nous avons à la réparer mais encore faut-il que l'opinion publique ne s'y trompe pas. Si l'on ne se plaçait en dehors du point de vue que je viens de vous indiquer, ne pourrait-on voir dans l'intervention financière de l'Etat en faveur d'un culte une sorte d'anomalie au lendemain de la suppression du budget des cultes? »

Sera-ce les catholiques romains? Il semble que ce serait fort raisonnable. Mais ils ne témoignent pas à cet égard de beaucoup d'empressement. Aussi n'est-il pas indispensable qu'ils

fassent les premières ouvertures, et il paraît probable, d'autre part, que les catholiques nationaux, qui vont se trouver au premier jour devant une assiette vide, ne recevant plus de subsides de l'Etat, étant fort peu nombreux, ne pourront même plus entretenir convenablement une église, qui a déjà grand besoin d'être réparée, et dont ils pourraient au surplus si bien se passer, attendu que le dimanche, c'est tout au plus si l'on peut compter jusqu'à 30 ou 40 fidèles dans sa nef, qui est très vaste, tandis que les églises romaines regorgent de monde; en sorte que la nécessité, en somme, autant que la raison ne pourra rendre accommodants.

Les élections de dimanche

Les plus grandes luttes pour le renouvellement au Conseil national et où les catholiques sont directement intéressés, auront lieu au Tessin.

L'intransigeance radicale a refusé toute concession au parti conservateur, pour le punir de son opposition à une mauvaise loi scolaire, déclarée impie et dangereuse par l'évêque du diocèse.

Et cependant les forces du parti conservateur sont, dans le canton, sensiblement égales à celles du parti radical.

Voilà l'application de la proportionnelle.

Tous nos vœux pour le succès de la liste catholique.

A Genève, les catholiques ne présentent pas de candidats, mais ils forment tout de même une liste composée de trois noms conservateurs-protestants et de trois noms radicaux. Le septième siège est laissé au libre-arbitre des électeurs indépendants.

Cette conception surprendra au premier abord. Elle est cependant habile. Nos amis ont de grosses réparations à demander, et il sied de ne froisser aucun parti.

Dans le Jura-Bernois, notre excellent ami M. Xavier Jobin lutte en compagnie d'un socialiste contre la liste radicale.

Dans les autres cantons l'entente est à peu près complète. Ce ne sont donc pas les élections de 1908 qui bouleverseront notre échiquier politique.

On négocie. — M. Weissembach, roi des chemins de fer fédéraux, voudrait bien garder son trône et il cherche à arracher quelque concession du Conseil fédéral qui lui soit une apparence suffisante de satisfaction. Le peuple verra sans doute avec joie que l'autorité du pays tienne ferme et impose une réforme pour tout de bon.

Le télégraphe cambriolé. — La semaine dernière, dans la nuit de mercredi à jeudi, d'audacieux malfaiteurs se sont introduits par effraction dans un des bureaux de l'administration fédérale des télégraphes, à Berne. Ils ont réussi à s'emparer d'un millier de francs.

Une liasse de billets, qui se trouvait dans un tiroir enfoncé, a heureusement échappé aux regards des cambrioleurs.

Ceux-ci devaient être parfaitement renseignés sur les lieux; on croit être sur leurs traces.

Une bonne histoire de chasse. — On écrit de Payerne, Vaud:

« Il faut que je vous raconte une bien bonne histoire de chasse. Le héros en est un chasseur de la Broie; le théâtre, la voie ferrée. Et qui plus est, elle est absolument véridique, bien qu'il s'agisse d'une affaire de chasse. Voici l'affaire:

Vendredi dernier, dans l'après midi, un chasseur, accompagné de son chien, avait pris place dans le fourgon d'un train de voyageurs de la Broie transversale, Fribourg-Payerne. Entre les stations de Léchelles et de Cousset, tout à coup le chien se dresse, donne de la voix et, avant que son maître ait pu se rendre compte de ce qui se passait, saute hors du fourgon, roule au bas du talus du chemin de fer, bondit par-dessus un fossé et file à toute vitesse dans la direction d'un magnifique lièvre qui, à cinquante mètres de là, rasait le sol, les oreilles baissées, faisant au moins du 60 à l'heure. — Le double de la vitesse des trains de la Broie, même express. Le chasseur, lui, n'hésite pas; il saute à la poignée du frein d'alarme et vivement l'abaisse. Le train aussitôt stoppe. Que se passe-t-il? se demandent les voyageurs anxieux, en voyant un homme armé d'un fusil courant le long de la voie. Ils eurent bientôt l'explication de la chose, et le train reparti de son allure tranquille, tandis que l'homme et le chien, à une allure folle continuaient à poursuivre le lièvre.

L'histoire ne dit pas si le chasseur réussit à l'abattre, mais ce qui est certain, c'est que l'homme au chien était connu du personnel du train, qu'un procès-verbal lui fut dressé et qu'il apprendra à ses dépens que, même pour poursuivre le plus beau des lièvres, il n'est pas permis d'arrêter un train C. F. F. en pleine voie.

Nouvelles Locales

Les Concessions dans le district de Martigny

On nous écrit de Martigny:

Le *Confédéré* du 17 octobre renferme une correspondance intitulée: *Allons, farceurs!*, ce qui est, comme chacun sait, les premiers mots du chant de guerre, de la *Marseillaise* de nos radicaux.

« Allons, farceurs, courons aux urnes! »

Il faut en effet avoir, non pas seulement du toupet, mais bien du cynisme pour entasser en si peu de lignes autant d'erreurs volontaires,

dans le but de tromper les candides lecteurs.

Voici les faits ramenés à leur juste valeur ou plutôt voici en deux mots la vérité en opposition aux blagues dont fourmille cet incroyable entre-filet:

En 1906, au mois de mai, les radicaux du district de Martigny, dont on connaît la générosité lointaine et... calculée, nous avaient offert, pour le bien de la paix générale, affirmant-ils, un siège devenu vacant. Nous l'avions accepté pour le bien de la paix et, toujours pour le bien de la paix, nous avons demandé à nos adversaires de persévérer dans ces bons sentiments lors du prochain renouvellement du Grand Conseil. Ces messieurs nous ont envoyé promener d'une jolie façon et nous ont ensuite fait dire par le *Confédéré* que c'est nous, les conservateurs, qui sommes la cause de cette intransigeance sectaire.

Pourquoi et comment? Vous m'en demandez trop.

Le fin mot de l'histoire saute aux yeux de quiconque se donne la peine d'observer le jeu de ces braves radicaux, partisans de la proportionnelle à leurs heures: Quand ils sont les plus forts ou se figurent l'être, ils font les matamores et deviennent intraitables. S'ils croient compter sur une majorité *incontestée*, ils reviennent à la théorie du bloc, mais si cette majorité est *contestable*, ils changent subitement de tactique et deviennent les gens les plus conciliants du monde — volte-face qui s'est produite, il n'y a pas longtemps, en moins de trois heures.

Car elle est belle, votre majorité *incontestée*, une vraie bouillabaisse d'opinions dans laquelle libéraux, radicaux, radicaux-socialistes, socialistes, etc., etc. se coudoient; toutes ces opinions considérées en elles-mêmes et prises séparément ont sans doute droit au respect de leurs adversaires, si elles sont sincères, mais elles forment le mélange le plus hybride, l'alliance la plus monstrueuse qui se puisse rêver.

Ah! si une partie des gens qui composent cette majorité *incontestée*, ceux qui ont encore des convictions religieuses ou simplement des idées d'ordre, avait aussi le courage d'un Albert de Lavallaz, vous ne seriez pas si fiers et si intransigeants, Messieurs du Bloc!

Il est presque certain qu'au mois de mai prochain vous sacrifierez de nouveau sur l'autel de la paix, mais je me demande qui se laissera prendre encore une fois à vos offres et à vos protestations perfides. On ne peut pas être plus catholique que le Pape, dites-vous? D'accord, mais on peut être plus catholique et surtout plus logique que vous, qui faites précisément à Martigny ce que vous reprochez, à tort, aux conservateurs de Sion et de St-Maurice.

Allons, farceurs ou fumistes, réfléchissez une autre fois avant d'écrire, si vous tenez à ce que le public vous prenne au sérieux!

Ristou.

FEUILLETON DU NOUVELLISTE

40

Jolie propriété

A vendre

XXI

Au revoir, mon cher voisin, dit Max à son hôte, en s'approchant pour lui serrer la main.

— Bientôt? demanda M. de La Brève en ouvrant précipitamment les yeux.

— Quand vous me le permettrez...

— Demain alors.

— Et moi, dit Eveline, je m'en retournerai aux vignes, pendant que vous allez vous reposer, papa.

Il acquiesça d'un signe de tête, et sa fille descendit l'escalier, en compagnie de Buxy. Au bas du perron, il jeta sur elle un regard presque mécontent, comme si la vieille animosité se réveillait en lui.

— Est-il possible, lui dit-il à brûle-pourpoint, que vous ayez envie de quitter cette

délicieuse maison? Cela me passe, je vous assure! Mais si j'avais une demeure comme celle-là, je ne souhaiterais qu'une chose: y travailler, y vivre et y mourir!

— Jamais de monde? demanda Eveline, en relevant d'un mouvement railleur sa jolie tête, où ses yeux brillaient de l'éclat des batailles.

— Le monde! Mais qu'appelez-vous le monde? Est-ce ceux, plus riches que nous, avec lesquels nous ne pouvons frayer qu'à la condition d'être sans cesse vis-à-vis d'eux dans une situation inférieure?

Le cœur d'Eveline bondit; son visage s'empourpra au souvenir d'Hubert et des splendeurs de Trémégnay, mais elle ne dit rien et prit le chemin des vignes; Buxy marchait à son côté.

— Est-ce, reprit-il, le monde officiel? Il faudrait être ambitieux, souhaiter de devenir préfet, tout au moins... Cela s'est vu, cela se pourrait... Le bel avantage! La politique m'attriste, et l'administration me conviendrait, — ou je lui conviendrais, si vous préférez, — comme un bas de soie à un bouffon, ainsi que disaient nos pères. Le monde de la finance? Je suis trop pauvre et je resterai toute ma vie, encore que mon aisance soit très satisfaisante, à mon point de vue. Quel monde, alors?

— Le monde, répartit Eveline avec une

irritation secrète qui lui donnait une sorte de trépidation intérieure. Le monde où l'on danse, où se donnent des fêtes, où l'on fait et reçoit des visites, le monde enfin, sans étiquette! Chacun a le sien, pourtant!

— Oui, chacun a le sien, fit Max avec douceur, et il faut que chacun ait le sien; mais le mien, celui que je souhaiterais à tous les hommes et à toutes les femmes, c'est un monde, en effet, sans étiquette, et qui n'est guère « mondain ». C'est un monde d'hommes instruits, dont chacun est « quel-qu'un » dans sa sphère, c'est-à-dire où chacun a apporté ou apportera sa petite ou sa grosse pierre à l'édifice de la science ou de l'art; les femmes de ces hommes-là sont presque toutes leurs amies, leurs compagnes, ou, tout au moins, leurs associées bienveillantes, mettant à la tenue, à la direction de leur intérieur toute la prévoyance, toute l'économie, toute la sagesse d'une bonne administration... On se visite, dans ce monde-là, mademoiselle, on y danse même de bon cœur, on s'y marie comme partout, — mais les gens du monde ne le connaissent guère, et hausseraient volontiers les épaules, si on leur en parlait... Et pourtant, lorsqu'un de nous se laisse tenter à faire une excursion chez eux, comme ils sont fiers de nous montrer! Car on aime assez, dans tous les mon-

des, avoir à la table de vieux messieurs de l'Institut.

— Mais vous n'êtes pas de l'Institut! fit Eveline d'un ton moqueur.

— J'en serai, mademoiselle, — ou je n'en serai pas! Cela dépendra beaucoup, je ne puis vous le cacher, de l'état de mon estomac et du nombre de bon dîners qu'il pourra supporter chaque semaine, pendant une période annuelle de quatre ou cinq mois, — et cela durant une longue suite d'années.

Elle lui jeta un coup d'œil de côté; riait-il, ou parlait-il sérieusement? Il était indéchiffrable.

— Mais, fit-elle d'un ton supérieur, on n'est pas de l'Institut pour vivre dans un trou!

— C'est ce qui vous trompe, mademoiselle! Voyez plutôt les papillons, parmi lesquels, en cherchant bien, vous en trouveriez assurément quelques-uns qui portent des palmes vertes brochant sur leur habit sombre, — ils font leur chrysalide dans un trou, qu'ils ont soin de choisir aussi agréable que possible, et quand leurs ailes sont poussées, c'est-à-dire quand ils ont produit un labeur considérable et amassé des titres de gloire, ils s'envolent vers la lumière, je veux dire la Coupole, la Coupole avec un grand C, mademoiselle!

— En attendant ils s'ennuient à périr, et n'ont la gloire que quand ils sont vieux!

— Ah! mademoiselle, trouvez-moi une carrière où il en soit autrement! Les acteurs eux-mêmes, sauf de rares exceptions, ne sont appréciés que lorsqu'ils commencent à n'avoir plus de talent et qu'ils perdent leur voix... La vie est faite comme cela, mademoiselle.

— Alors, déclara Eveline d'un ton sec, elle est triste!

— Non, mademoiselle, elle n'est pas triste quand on a quelqu'un à aimer... Votre père l'a trouvée bien bonne quand vous êtes revenue... Et puis, on se marie... on aime son mari ou sa femme... et les deux ensemble aiment leurs enfants... On s'aime dans un trou, — plus peut-être qu'ailleurs, parce que la vie y est plus intime, plus repliée sur elle-même, plus féconde en rapprochements journaliers... et voulez-vous que je vous dise? il n'y a pas de trous! Il y a des personnes qui croient aux trous, mais les trous n'existent pas, pourvu qu'on y ait un vaste ciel, un aimable paysage, quelqu'un à aimer, des livres à lire et du travail à faire!

(A suivre)

L'Assemblée de dimanche à Saint-Nicolas

Le Viège-Zermatt en hiver

(Corr. part.)

Dimanche dernier, le comité d'initiative constitué à St-Nicolas, il y a tout juste un an, avait convoqué ses mandants pour leur rendre compte de sa gestion.

La question de l'exploitation en hiver de la ligne du Viège-Zermatt devient de plus en plus populaire dans le district de Viège, il était facile de s'en rendre compte par le nombre très élevé des participants à l'assemblée du 18 écoulé. Plus de 400 citoyens avaient répondu à l'appel du comité présidé par le préfet du district et les musiques de Viège, Visperterminen et St-Nicolas donnaient, par leur présence, un cachet de fête populaire à cette sorte de landsgemeinde à laquelle 17 sur 21 communes s'étaient fait représenter.

Au pied du pré de la cure, de longues tables entourées de chaises attendent les personnages officiels. L'une après l'autre les fanfares se rendent sur la place désignée après avoir traversé le village en jouant. Un trompette donne un signal, les tables se garnissent; elles sont occupées par des représentants du clergé, M. de Werra, conseiller d'Etat et le comité. Sur le pré en pente qui les domine le peuple prend place, qui debout, qui assis.

M. le préfet ouvre la séance rappelant le but de l'assemblée; il rend compte des démarches et des travaux du comité, c'est-à-dire conférence avec l'Etat, les membres du conseil de direction du V.-Z. et la direction du 1er arrondissement des C. F. F. et ceux mêmes d'où est issue une commission technique chargée d'étudier la possibilité de l'exploitation d'hiver.

Un rapport sur ce sujet a été demandé par le comité à MM. les ingénieurs Gilliéron à Viège et Ribordy, à Sion; ce rapport est en mains du comité et ses conclusions sont favorables à l'exploitation d'hiver. Il est regrettable que le rapport promis par la Cie V.-Z. ne soit pas encore connu dit l'orateur, et il espère qu'il ne se fera pas trop attendre. Un autre travail du comité a été la protestation rédigée contre les termes et alléguations du rapport administratif du V.-Z. sur ce sujet, protestation dont j'ai donné connaissance à vos lecteurs et que nombre de journaux ont reproduite.

Une discussion calme et sérieuse suit.

M. le Conseiller national A. Seiler fait ressortir avant tout le caractère d'utilité publique de l'entreprise du V.-Z., ce qui fut en son temps un motif en faveur de la concession. Faisant un rapprochement entre la Compagnie du Gômergratt et le Viège-Zermatt, il cite le fait que la première, qui a relevé jusqu'à présent des bénéfices très modestes vient de consacrer 300 000 fr. au prolongement de sa ligne sans que pour cela elle puisse élever ses taxes et le Viège-Zermatt qui fait de très beaux bénéfices se refuse à une dépense que des experts n'estiment pas supérieure à celle ci-dessus.

Deux courants d'opinion sont nés dans la vallée: l'un est favorable à la construction d'une route, l'autre à l'exploitation de la ligne; si c'est le premier qui prédomine, où trouver l'argent pour cela? dit l'orateur. L'Etat ne pourra pas, avant 10 ans peut-être, faire sa part de 500 000 fr. puisque le 50 o/o lui incombe d'après la nouvelle loi. Et après, qui prouve que, dans 10 ou 15 ans, la question de l'exploitation de la ligne ne sera pas de nouveau posée? Les Grisons possèdent un réseau de routes superbes et, malgré cela, ils créent et exploitent des chemins de fer par les mêmes tracés. Le Valais lui-même est un exemple: le Val d'Illeiez, le Marti-

gny-Chamonix, le Sierre-Montana, le Brigue-Gletsch sont autant de preuves que la route ne suffit pas aux exigences modernes; l'opinion de M. A. Seiler est qu'il faut, avant tout, obtenir d'utiliser ce que l'on a, puis étudier ce que l'on aimerait avoir, car lui aussi est sympathique à la route. Il conclut en invitant le représentant de l'Etat, M. de Werra, à faire activer le dépôt du rapport des experts et après cela obtenir la solution affirmative ou négative du V.-Z.

A Berne, dit l'orateur, on est bien disposé et si les communes veulent, de leur côté, faire ce qu'elles peuvent, soit continuer à ne pas percevoir l'impôt industriel auquel elles ont droit, et s'engager pour supporter une part des frais de déblaiement de la voie, la question avancera sûrement.

Les partisans de la route ont fait entendre leur opinion par M. Gsponer, vice-président du tribunal de Viège; la question d'argent leur paraît secondaire; sur un appel à l'union et à l'entente ils retirent leur proposition qui paraît peu appuyée surtout après le rapport de M. Mengis, secrétaire de l'assemblée qui fait l'histoire de la question avec dates à l'appui d'où il ressort que, faute d'entente, le bon moment pour la route a été manqué.

Au nom du clergé, M. le curé de Viège, doyen du district, prend la parole pour encourager à l'union de toutes les forces dans le sens de l'exploitation d'hiver avant tout autre projet; si la chose échoue, alors, qu'on marche d'accord pour la route.

M. de Werra, conseiller d'Etat, apporte à l'assemblée l'assurance de la sympathie du gouvernement et son appui.

Quelques orateurs encore invitent leur concitoyens à l'union dans cette question importante, remercient le comité de ses travaux et l'invitent à poursuivre sa tâche activement sur qu'il est de l'appui de tous. C'est dans ce sens que M. Seiler présente une résolution votée à l'unanimité, ainsi qu'une protestation contre les termes du rapport de gestion du V.-Z.

L'assemblée est terminée, la parole est aux musiques, chacun est content: le peuple, parce qu'il s'est trouvé en rapport direct avec ses mandataires, ceux-ci parce qu'ils ont senti qu'un contact plus intime s'était établi avec ses mandants. Ces assemblées sont utiles et bonnes et dans bien des domaines feraient plus pour l'avancement des choses d'intérêt général que tous les autres moyens possibles. Chacun des assistants en a remporté une excellente impression. S.

Correspondance

Le *Nouvelliste* de samedi dernier reproche à certains vieux « grigoux » de ne pas permettre à la jeunesse ardente et généreuse de travailler et lutter.

La remarque est fort juste. Combien de fois n'avons-nous pas vu des vieillards s'opposer à ce que des jeunes citoyens prissent part d'une manière active aux votations sous le fallacieux prétexte qu'ils sont trop jeunes pour s'occuper de politique!

Trop jeunes, pour s'occuper de politique?... Est-on jamais trop jeune pour accomplir un devoir, affirmer ses convictions?

La valeur n'attend pas le nombre des années.

Et n'est-ce pas un devoir que de s'occuper du scrutin qui décidera si le pays sera gouverné par des catholiques ou par des sectaires?

La jeunesse conservatrice doit-elle, peut-elle rester les bras croisés pendant que les jeunes et farouches radicaux travaillent les urnes?

Nous ne le pensons pas, car ce serait se rendre les complices de nos adversaires.

Oui, travaillons, les « jeunes », et travaillons bien! Et vous braves vieillards, dont les cheveux ont blanchi au combat, rappelez-vous les paroles du *Nouvelliste*: « La qualité ne suffit plus, il faut la quantité. Et pour avoir la quantité l'union est rigoureusement nécessaire ».

Laissez donc les « jeunes », l'espoir du pays, aller dans les réunions publiques, et même les susciter. Et que, de vos lèvres, tombent des paroles d'encouragement à la lutte que nos aïeux ont entreprise, que vous avez vaillamment soutenue, et que la jeunesse continuera courageusement:

« Pour l'Eglise et pour le Peuple! »

ALFRED de Vers-Encier.

Les Elections de Lavey

Les électeurs de la commune de Lavey-Morcles, qui sort de régie, étaient appelés, dimanche, à élire un conseil communal (45 membres et huit „candidats“) Une assemblée préparatoire convoquée par les soins du Conseil de régie avait élaboré, de concert avec les militaires, une liste d'entente qui a passé tout entière à une forte majorité.

Le scrutin a donné les résultats suivants: électeurs inscrits, 245; votants, 105; majorité 53. Sont élus: 30 civils (3 de Morcles; 2 de Es Lex et 25 de Lavey,) et 15 militaires (7 de Dailly, 5 de Savatan et 3 de Lavey) Nombreuses abstentions du côté des militaires. Ceux-ci n'ont jamais voulu une mainmise sur les affaires communales; ils tenaient simplement à obtenir un certain minimum d'améliorations urgentes dans les services publics et pour les écoles. Leur but est atteint: il a été fait droit, à leurs désirs. Le calme est maintenant parfait et complète la paix.

En queue de liste, nous trouvons: d'abord le secrétaire de la régie, M. Jules Bocherens, avec 74 voix, puis M. le capitaine Ernest Déglon, membre de la régie, 83; M. le colonel Edouard Dieller, et M. Emile Cheseaux, ancien syndic, avec 87 voix; M. Paul Petter, buraliste, un des chefs du parti civil, lors des troubles, fait 89 voix.

Les sous-officiers supérieurs ont fait plus de voix que les officiers et les simples soldats: c'est ainsi que nous voyons deux sergents majors, un fourrier et un adjudant sous-officier sortant avec 101 voix.

Un coup de pied

On écrit de Port-Valais:

Un garçonnet de quatre ans, qui s'était trop approché d'un mulet, a reçu, vendredi soir, à la tête, un si violent coup de pied, que sa vie est en danger. Deux médecins appelés ne peuvent encore se prononcer.

Recrutement de 1908. — (Corr)

Lors des opérations effectuées le mois dernier, 698 recrues ont été incorporées dans les différentes armes, selon répartition suivante:

488 dans l'infanterie, 60 dans l'artillerie de montagne, 32 dans les mitrailleurs de forteresse, 28 dans les troupes sanitaires, 27 dans les trains de ligne, 25 dans l'artillerie de forteresse, 18 dans les sapeurs, 5 dans les maréchaux et les pontonniers, 4 dans le train de ligne (subsistances) et dans les troupes d'administration, enfin 2 dans la cavalerie.

Record d'alpinisme. — (Cor.)

Le 19 octobre, deux messieurs accompagnés du guide Pierre Theytaz de Jérémie et du porteur Georges Vianin ont fait l'ascension du Rothorn qui compte plus de 4200 m. de hauteur.

On ne se rappelle pas que quelqu'un ait fait cette ascension à pareille saison.

† **Brigue.** — Aujourd'hui, mercredi, ont eu lieu à Brigue les obsèques de M. Pierre-Marie de Stockalper, décédé à l'âge de 88 ans. C'est un grand chrétien, un bon cœur qui va recevoir au ciel sa récompense.

Les hôteliers et le Bædecker.

— On télégraphie qu'un conflit s'est élevé entre les sociétés d'hôteliers et l'administration du Bædecker, à propos des étoiles qui figurent dans le guide, à côté de certains hôtels.

Les hôteliers demandaient la suppression de ces étoiles. L'administra-

tion du Bædecker s'y étant refusé, la question sera portée devant le congrès international des hôteliers, à Rome.

Ecole d'officiers. — L'école d'officiers de la première division a fait les courses suivantes:

9 et 10 septembre: tirs à la Bar maz sur Champéry et reconnaissance de la frontière française, du col de Caux à Morgins, par le pas de Chésery et les Portes-Soleil.

Les 14, 15 et 16 octobre: tirs de combat près de Bullet, dans le Jura et à la Gitaz, sur Sainte-Croix, avec la 11e compagnie du 9^e bataillon, attachée à l'école.

Les élèves ont fait, en outre, de nombreux reconnaissances et exercices dans les environs de Lausanne un à deux jours, avec leurs professeurs.

La semaine prochaine, le commandant de division, colonel Alfred Audéoud, viendra inspecter l'école.

Les heureux effets de la prolongation de l'école se font sentir; les élèves profitent mieux d'un enseignement donné moins hâtivement qu'autrefois. Ils prennent un vif intérêt à leur travail et ne sont pas surchargés de besogne.

Orsières. — Des deux ouvriers Italiens blessés dimanche matin à Orsières dans une explosion retardée d'une mine et amenés à Lausanne, l'un vient de succomber, l'autre va très mal.

GAZETTE DE LA CAMPAGNE

Situation — Le temps est demeuré un peu plus beau durant la dernière semaine. Les cultivateurs en ont profité pour vaquer activement à leurs travaux de saison dont aucun ne restera en retard. Vendanges, arrachage des pommes de terre et des betteraves, semailles, tous ces travaux s'opèrent dans d'excellentes conditions. On avance même les travaux du printemps. En plusieurs points du vignoble neuchâtelois les échaldas sont déjà arrachés et la remonte des terres a commencé. Les pâturages et les herbages se montrent toujours vigoureux et le bétail y trouve encore une nourriture abondante.

Blés et farines — Le réveil de la question d'Orient et les craintes d'un conflit dans des régions qui sont pour nous des sources d'approvisionnement sérieuses, ont pu faire croire à un moment donné à un prochain relèvement des prix du blé.

La paix relative subsiste heureusement et à moins de complications imprévues et nouvelles, il n'y a pas lieu d'envisager la situation future à ce point de vue. Les cours des blés pour l'instant demeurent inchangés de même que celui des farines et la tendance générale est plutôt faible.

Bétail et viande — Relevant le fait de la hausse générale du bétail de boucherie, cherchant à en trouver la cause exacte, le *Journal de l'agriculture* de Paris constate, comme nous l'avons fait déjà à plusieurs reprises, que les prix sont encore moins élevés en France que dans d'autres pays et qu'en Suisse en particulier. Il attribue à la pénurie de fourrages, il y a deux ans, qui a contrainst les agriculteurs à vider leur étables, cette rareté générale des animaux de boucherie. L'élevage repris sérieusement dès 1907, ne pourra guère faire sentir ses effets sur les cours qu'en 1909.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE
A LA MAISON DE LA BONNE PRESSE
5 rue Bayard, Paris, VIIe

Silencieusement, la nouvelle Série-Bijou à 0 fr. 75, est en train de faire son chemin à côté de la grande collection de luxe à 1 fr., qui va bientôt fêter son 250^e mille. Malgré ce voisinage inquiétant, les succès des volumes à 0 fr. 75 sont des plus brillants: plusieurs ont déjà connu les honneurs du retirage d'autres sont en préparation. Aujourd'hui, M. Richard Manoir nous donne un très inté-

ressant roman, *Le Moulin du Grand-Bé*, et M. G. Thierry une ravissante histoire moyenâgeuse, *Huguenette la fille de l'imagier*. Pour présenter ces volumes, M. V. Lhuor, l'artiste chargé des couvertures, les a ornées d'un dessin en couleur du plus gracieux effet.

Ce sont deux livres à répandre dans les foyers chrétiens, bibliothèques paroissiales, etc.

Prix de chaque volume: broché, 0. fr. 75; port, 0 fr. 10; relié, 1 fr. 25, port 0 fr. 15.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Désaccords entre

Jeunes Turcs

CONSTANTINOPLE, 21 octobre. — On assure que des divergences vues se sont produites dans les groupes des Jeunes-Turcs. Le comité de Monastir aurait été jusqu'à demander la déposition du Sultan.

Des mesures sévères ont été prises contre les bandes réactionnaires qui pourraient se former.

La Bulgarie se radoucit

SOFIA, 21 octobre. — On affirme qu'un changement s'est produit dans l'attitude du gouvernement bulgare au sujet des Chemins de fer orientaux. Il se montre disposé à examiner la question du rachat de droit de propriété, soit avec la Compagnie, soit avec le gouvernement turc.

Les aéronautes

de l'« Helvétia »

BERLIN, 21 octobre. — Les journaux annoncent que le colonel Schæck et le premier-lieutenant Messner, rentrant à Berne, ont été conviés à un dîner par la colonie suisse de Berlin. L'un et l'autre ont déclaré avoir été remorqués contre leur volonté par le vapeur *Cimbria*. Ils sont convaincus qu'on ne leur contestera pas la victoire.

La révolution en Perse

LONDRES, 21 octobre. — Une dépêche de Saint-Petersbourg au « Times » annonce que les nouvelles de Téhéran dépeignent comme désespérée la situation du shah. Les ministres insistent auprès de lui pour qu'il convoque immédiatement le Parlement.

Les aventures de l'envoyé monténégrin

AGRAM, 21 octobre. — L'envoyé extraordinaire du prince de Monténégro se rendant à Belgrade, a été arrêté à son passage à Agram par la police hongroise, qui ne l'a remis en liberté que deux heures après, sur une demande télégraphique adressée au baron d'Aerenthal.

A Semlin le domestique de l'envoyé a de nouveau été arrêté.

La paix armée

« Les craintes s'atténuent. Les forces turques augmentent chaque jour et l'on estime que devant ce fait la Bulgarie sera plus prudente. Dans les milieux officiels on affecte une grande confiance dans le maintien de la paix ».

NÉURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de Tête, KIFOL
Seul REMÈDE SOUVERAIN
Belle (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, pl. Genève
Toutes Pharmacies. Baslererle, KÉFOL.

Buvons du bon vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé CLAVEL, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de St-Charles (Côte du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union Catholique. Ils ne vendent que de vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 70 fr. la barrique de 220 lit. et le blanc à partir de 80 fr., logé franco de port à toute gare de Suisse désignée par l'acheteur. Échantillons gratuits. Écrire à M. le Directeur de l'Union catholique à Vergèze Gard France. H2740 X 5526

PUBLICITÉ

Pour toute publicité, adressez-vous à
l'Agence Haasenstein & Vogler
LAUSANNE

II, rue du Grand-Chêne, II

500 Succursales et Agences en Europe. --- Correspondants en tous pays.

Jos. GIROD, Monthey

Vient de recevoir, jolis complets et manteaux pour hommes; blouses pour dames, jupes, étoffes pour robes, etc. Bonneterie pour l'hiver; bas, chaussettes, caleçons, camisoles, chemises; gilets de chasse, casquettes, chapeaux de feutre, gants.
 Articles pour literie: toile, coutil, matelas, couvertures, plumes, enfouirages etc.
 Vaiselle, poterie, (cristaux), verrerie.
 Articles pour ensevelissements: cierges, crêpes, couronnes mortuaires. 347

Téléphone ouvert jour et nuit
 No 472. Adresse tél. Bruyas, Territet.

En cas de décès
 S'adresser de confiance à la
Maison L. BRUYAS
 Territet-Montreux.

Entreprise catholique de transports funèbres à destination de tous pays. La maison se charge de faire toutes les démarches et formalités nécessaires pour inhumations, exhumations et transports.

FABRIQUE DE CERCUEILS.
 Voitures spéciales pour le transport des malades à la disposition de MM. les Docteurs. H 3811 M 5238

Fromage maigre
 Pâte tendre et salé, par meule de 15 à 20 kg à 0,90 le kg. Envoi contre remboursements.
C. WAELTI, RUEDLINGEN, Berne
 H 5010 L

Au numéro de ce jour est joint le **CATALOGUE** de **CHAUSSURES** de la maison **Victor DUPUIS, Martigny, Valais.**
 H 34943 L 5429

MODES
Mlle BRÉLAZ, Bex
 Rue centrale
 Reçu toutes les nouveautés pour la saison d'hiver, en chapeaux, velours, rubans, fleurs, plumes, etc.
 Joli choix d'articles pour bébés. 348

LES ALLUMETTES « COURONNE » sont toujours les meilleures et les meilleur marché.
 Nos nouvelles boîtes N° 43 en papier-carton sont solides et durables, plus grandes que les anciennes et mauvaises boîtes en bois, elles contiennent plus d'allumettes et sont quand même meilleur marché. Acheté donc exclusivement les allumettes « COURONNES ». Fab. à Kanderbrück. H7140Y 5398

Les scieries Renter & Cie
 (A. G.)
 Boujean et Bienne
 se recommandent pour la livraison de planches en sapin et bois dur de toutes dimensions.
Beau choix de planches en chêne Lames sapin et pitch-pin
 Parqueterie — Usine d'injection

Tirage définitif et irrévocable le 29 octobre 1908.

Billets
 de la Loterie en faveur de la construction d'une église catholique à BALSTHAL envoyés jusqu'à épuisement complet à fr. 1 plus 20 cts pour la liste. Téléphone.
 Gros lot fr. 40,000
 Mme HIRZEL-SPORRI, Zoug. 5373

Le TIRAGE de Balsthal se fera irrévocablement le 29 octobre à Sion.
 Planfayon 30 octobre

LOTS
 de fr. 40.000, 20.000 15.000 10.000 etc. des loteries de Balsthal, Planfayon, Neuchâtel (2e série) Bouveret et Ried-Mörel.
 Les derniers billets Balsthal sont en vente chez Ch. de SIEBENTHAL coiffeur, et envoi contre remboursements par le BUREAU CENTRAL, à St-Maurice.
 H26160L 5406

LA SILENCIEUSE
 est toujours la meilleure et la plus avantageuse.
 CATALOGUE FRANCO
 M^{on} M^{onsieur} Guigoz
 MONTREUX
 H508L

On demande
 pour tout le service d'un ménage soigné **jeune fille** de toute confiance et sachant faire une bonne cuisine bourgeoise. S'adresser sous chiffre H 7653 M à Haasenstein & Vogler, Montreux. 343

Magasin
 A louer de suite, sur la Place de Monthey, un joli magasin. S'adresser à Mlle FRANC à Monthey. 346

Boulangier
 Jeune homme est demandé comme apprenti. Rétribution immédiate.
 Boulangerie CLÉMENT, Morges. H26501L 5438

TOILES CIRÉES
 Nappage - Mosaïque - Faux-bois - Marbre
 Larg. 80, 90, 100, 120, 140, 160 cm.

LINOLEUMS
 Imprimé - Incrusté
 Largeur 56, 68, 90, 115, 180, 200 230. cm.

TAPIS
 Table - Foyer - Jeu
PASSAGES
 Linoleum - Moquette - Jute
 Coco
NATTES
 Chine - Sparte - Coco

Devants et Parois de Lavabos
 Chemins de table - Caoutchouc pour lits. 305
Bazar Vve Maurice LUISIER
 St Maurice
 A vendre un beau porc mâle chez M. PERALI, ferme St-Martin, St-Maurice. 345

Œuvre de St-Augustin St-Maurice

IMPRIMERIE DE LA BONNE PRESSE

Imprimeur du « Nouvelliste valaisan »
 Editeur de l'Eveil et des Bulletins paroissiaux.
 Travaux de ville en tous genres.
 Livres et Brochures

Fournitures d'Eglises
 Ornaments et meubles
 Bibliothèque circulante
 Librairie

Maison fondée en 1855 — Téléphone —
AGENCE DE PUBLICITÉ
Haasenstein & Vogler
 SION, LAUSANNE, etc.

500 succursales et Agences en Europe
 Correspondants
 dans les principales villes du monde entier
RÉGIE DES PRINCIPAUX JOURNAUX
 DE SUISSE ET D'ITALIE
 Relations journalières
 avec tous les journaux du monde
 Annonces et réclames dans tous les journaux du canton, de la Suisse et de l'étranger.
 Tarifs originaux
 Devis de frais et tous renseignements à disposition
 Discrétion Célérité

Lessive Schuler
 à base d'ammoniaque et de térébenthine.
 PEU DE TEMPS : PEU D'ARGENT.
 La LESSIVE SCHULER, que chacun se le dise, Partout sur son chemin laissera des heureux ! Peu de temps, peu d'argent, telle était la devise Du savant inventeur de ce produit fameux !

Cailler
CHOCOLAT AU LAIT
 En vente dans tout l'Univers.

Quinze ans d'expérience
 n'ont fait que justifier toujours plus la préférence que le public intelligent accorde au
Véritable Cacao à l'Avoine
 Marque „Cheval Blanc“
 le déjeuner idéal pour chacun, l'aliment sain et substantiel, convenant surtout aux enfants, aux vieillards et aux personnes digérant difficilement. 205
 En vente partout, seul véritable, en cartons rouges à 27 cubes, à Fr. 1.30, et en paquets rouges de 1/2 kg., poudre à Fr. 1.20.

Fournitures d'Eglises



Etablissement d'Art Ecclésiastique
 Ornaments et Drapeau de Sociétés
 Calices, Chapes, Chasubles, Statues, Tapis, Fleurs artificielles
 Les meilleures conditions à égalité de qualité
 Catalogue franco, adressé sur demande 327

Tous les **Communiqués** pour concerts, représentations, conférences, réunions, courses, etc., ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une **ANNONCE**

MATOLIN
 Nouvelle Peinture Hygiénique et Lavable
 Deux Qualités
 A pour Intérieur
 B pour Extérieur
 72 nuances
 Envol gratuit d'Echantillons et de cartes de nuances
 ou 1 kilo franco contre 1.50 en timbres-poste
 Tout le monde peut l'employer.
 Plus solide et meilleur marché que la peinture à l'huile et de beaucoup plus artistique et décoratif que les papiers peints.
 R. Binds' Chedler, 33, Cité Magenta, PARIS.

BULLETIN D'ABONNEMENT
 Veuillez m'abonner au Nouvelliste * avec Bulletin officiel; sans Bulletin officiel pour un an à partir de ce mois, à l'adresse suivante et prendre le montant en remboursement.
 Adresse bien exacte
 Nom :
 Prénom :
 Profession :
 Domicile :
 Découper le présent bulletin et l'envoyer sous enveloppe NON FERMÉE, affranchie par 2 cent. à l'Administration du « NOUVELLISTE », à St-Maurice. Les personnes déjà abonnées ne doivent pas remplir ce bulletin.
 Prix d'abonnement : Un an, Fr. 3.50. avec Bulletin officiel 5 fr.
 * Biffer ce qui ne convient pas.